

Le conseil du Dr GROG

Quand la fièvre monte

L'être humain en bonne santé a une température corporelle comprise entre 36° et 37,5°C. Cet équilibre est assuré par un « thermostat » qui se trouve dans notre cerveau. En cas d'infection, ce thermostat se dérègle, très rarement vers le bas (c'est l'hypothermie), le plus souvent vers le haut, c'est la fièvre.

Quand on a de la fièvre, les muscles se contractent : cette contraction produit de la chaleur et fait monter la température du corps. Lorsque les médicaments anti-fièvre (antipyrétiques) ou l'évolution de la maladie font baisser le « thermostat » du corps, l'action des muscles nous donne alors la sensation d'avoir trop chaud, on devient rouge, on se découvre et l'on transpire, parfois on « trempe ses draps », car la chaleur est évacuée par évaporation.

La fièvre est, comme la toux, un moyen de défense contre les maladies infectieuses, en particulier virales, mais au-delà de 38°, la multiplication de la plupart des virus cesse. La fièvre pourrait donc être respectée en tant que moyen naturel de défense. Pourquoi la fait-on baisser ?

- Parce qu'elle s'accompagne le plus souvent d'inconfort et de fatigue car l'organisme fonctionne moins bien au-dessus de 38°.

- Parce qu'elle est associée à des douleurs (courbatures, mal de tête, mal de gorge) et que les médicaments de la douleur et ceux de la fièvre sont les mêmes.

- Parce que, au-delà d'une certaine température, elle devient un danger en elle-même, en particulier chez le petit enfant, qui risque des convulsions, surtout quand la température monte trop vite.

En cas d'infection respiratoire aiguë, une fièvre élevée d'apparition brutale ne relève pas nécessairement d'un traitement antibiotique. C'est surtout la durée de cette fièvre qui sera pour le médecin un des éléments principaux de la décision de prescrire ou non des antibiotiques. Lorsque la fièvre persiste au-delà de 3 ou 4 jours, ou lorsqu'elle monte progressivement, les antibiotiques peuvent avoir un rôle à jouer. En l'absence de fièvre, ils sont presque toujours inutiles.

Alors, aidez votre médecin à mieux vous soigner : prenez votre température avant d'aller consulter.

Source : Bulletin du 13 novembre 2003 du Réseau d'Observation Mancelle des Pathologies Infectieuses (ROMPI)

Le Dico du doc

« Pénurie de vaccins »

Approvisionner la population en vaccins n'est pas une mince affaire quand la période de vaccination est très courte. Le meilleur exemple en est la vaccination contre la grippe.

Début décembre, il reste habituellement plusieurs centaines de milliers de vaccins antigrippaux dans les pharmacies et chez les grossistes - répartiteurs. Le scénario est alors le suivant : la personne qui veut se faire vacciner va chez son pharmacien habituel et lui demande une dose de vaccin. Si le pharmacien en manque, il répond qu'il passe une commande et sera livré dans les 24 heures. Mais, la personne, prudente, va voir un second pharmacien, parfois même un troisième. A chaque fois l'opération se renouvelle : les 3 pharmaciens, par prudence, passent commande chacun à leurs 3 grossistes-répartiteurs habituels. Au total, pour 1 personne à vacciner, 9 commandes sont enregistrées. Il se crée ainsi rapidement une situation de pénurie apparente : quelques centaines de milliers de personnes à vacciner peuvent générer plusieurs millions de commandes qui excèdent largement le nombre de doses encore disponibles. Plus tard, en fin de période de vaccination, quand les pharmaciens retournent aux grossistes les vaccins non utilisés, il est fréquent de retrouver plusieurs centaines de milliers de doses non vendues. La santé publique est parfois compliquée...

Source : coordination nationale des GROG, Open Rome

Sur le front de la grippe

La grippe commence à circuler, les bronchiolites se répandent

Quelques cas isolés de grippe sont signalés çà et là en France et en Europe de l'Ouest. Il s'agit bien évidemment de cas provoqués par des virus grippaux humains bien connus, sans aucun rapport avec la grippe aviaire qui fait tant frissonner les rédacteurs en chef des grands media. Celles et ceux qui sont vaccinés contre la grippe sont protégés contre ces virus grippaux. Circulation ne veut pas dire épidémie : les cas confirmés sont actuellement très peu nombreux et le nombre de malades grippés faible.

Pendant ce temps, c'est le Virus Respiratoire Syncytial (VRS) qui est devenu épidémique, provoquant un début de flambée de bronchiolites chez les petits enfants. Cette épidémie va se poursuivre jusqu'à la fin de l'hiver, avec un pic fin décembre dans la moitié nord de la France et mi-janvier dans la moitié sud du pays.

Pour le reste, le pays devrait connaître bientôt aussi une épidémie de sapins de Noël et de Pères du même nom.

Source : <http://www.grog.org>